KATIE MITCHELL

Artiste britannique, diplômée en littérature, Katie Mitchell débute sa carrière comme assistante dans des théâtres, dont la Royal Shakespeare Company. C'est là qu'en 1996, revenue d'un cycle de résidences théâtrales en Europe de l'Est et particulièrement en Pologne, elle met en scène *Les Phéniciennes* d'Euripide qui lui vaut un brillant succès. Sa compagnie, Classics on a shoestring, crée dès lors des spectacles qui honorent son nom : des classiques grecs, anglais, nordiques et russes trouvent une nouvelle jeunesse par le rythme et l'usage qu'elle fait de la musique et de la danse ou encore de la vidéo. Peu à peu associée aux théâtres anglais et allemands les plus prestigieux, Katie Mitchell multiplie les formes novatrices, parallèlement à ses projets pour l'opéra et la télévision, en adaptant des romans au théâtre ou en s'alliant à des contemporains tels que l'auteur Martin Crimp ou le scientifique Stephen Emmott. Déjà venue au Festival d'Avignon en 2011 avec *Christine* d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Ten Billion* et *Die Ringe des Saturn* en 2012, elle y présente *Voyage à travers la nuit* d'après Friederike Mayröcker en 2013.

JEAN GENET

Source d'inspiration et de fascination pour tous ceux qui le croisent, Jean Genet sacralise les bas-fonds. Né de père inconnu et abandonné par sa mère, il fait de sa jeunesse délinquante la ligne d'écriture de ses romans et de sa poésie, oscillant entre caractères de voyous, figures maternelles ou amoureuses élevées au rang de saintes et débauches des plus charnelles. Son théâtre pointe des considérations politiques et son engagement s'exprime tout au long de sa vie par des actes et des tribunes à fort retentissement (*Violence et Brutalité* ou *Quatre heures à Chatila*).

Les Bonnes *de Jean Genet est publié aux éditions Gallimard.*

ET...

INSTALLATION
Five Truths de Katie Mitchell, à partir du 6 juillet, de 11h à 19h30, Maison Jean Vilar

NEF DES IMAGES (projections)
Kristin, nach Fraulein Julie (d'après Mademoiselle Julie) – Katie Mitchell
et Léo Warner (2011), le 18 juillet à 14h30, Église des Célestins

DE MEIDEN

Katie Mitchell donne une ampleur européenne aux réflexions de Jean Genet et déplace la situation des fameuses bonnes de l'après-guerre de l'appartement parisien de Madame au centre d'Amsterdam aujourd'hui. Là, elles sont désormais polonaises. En l'absence de leur maîtresse, Solange et Claire jouent toujours à prendre son rôle, sa voix, ses manières, à se maltraiter et à la maltraiter… Mais si Madame revêt les attributs et les atours de la puissante patronne, l'inversion des rôles est posée – dans la lecture de Katie Mitchell, il s'agit plus de soutenir une réflexion sur l'exploitation patriarcale que de parler de la domination des femmes par les femmes. Le destin fatal des sœurs Papin qui inspira sa pièce à Jean Genet résonne donc cette fois avec la situation de milliers de femmes d'aujourd'hui, émigrées économiques, sous-payées, recluses dans la clandestinité ou sous l'écrasante supériorité de ceux dont elles dépendent. Débarrassées de Monsieur qu'elles ont réussi à faire emprisonner, les deux bonnes manigancent la disparition de Madame, son étonnant conjoint travesti. Leur jeu dangereux, qu'elles agrémentent d'un saisissant suspense, apaise leur rage jusqu'à ce qu'il prenne un tour plus concret. Le passage à l'acte est-il possible ?

Now the Polish employees of a rich Amsterdam apartment, the two criminal servants reimagined by Jean Genet based on the Papin sisters are here grappling with a very ambivalent "Madame."

DE MEIDEN APRÈS LE FESTIVAL

Du 22 novembre au 2 décembre 2017, Stadsschouwburg Amsterdam

71e ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM

#FDA17

#DEMEIDEN
#KATIEMITCHELL
#AUTRESCÈNE #VEDÈNE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

PREMIÈRE EN FRANCE

DE MEIDEN
LES BONNES
DE JEAN GENET

KATIE MITCHELL

16 18 | 20
21 JUILLET À 15H
17 JUILLET À 22H

L'AUTRE SCÈNE
DU GRAND-AVIGNON - VEDÈNE

FONDATION CRÉDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

DE MEIDEN
LES BONNES DE JEAN GENET

PREMIÈRE EN FRANCE

KATIE MITCHELL
Amsterdam

durée 1h45
spectacle en néerlandais et polonais surtitré en français

Avec Thomas Cammaert (*Madame*)
Marieke Heebink (*Claire*)
Chris Nietvelt (*Solange*)

Texte Jean Genet
Traduction Marcel Otten
Mise en scène Katie Mitchell
Dramaturgie Peter van Kraaij
Musique Paul Clark
Scénographie Chloe Lamford
Lumière James Farncombe
Son Donato Wharton
Costumes Wojciech Dziedzic

Production Toneelgroep Amsterdam
Avec le soutien de Emmerique Granpré Moliere, et du Dutch Performing Arts Fund pour la 71e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 11 décembre 2016 au Stadsschouwburg Amsterdam.

ENTRETIEN AVEC KATIE MITCHELL

Quel est votre lien à Jean Genet et pourquoi choisir de mettre en scène *Les Bonnes* ?

Katie Mitchell : Mon premier lien à Jean Genet a été la lecture. La première fois que j'ai lu *Les Bonnes*, j'étais à l'université et je jouais cette pièce au festival d'Edimbourg avec une troupe étudiante dans les années 1980. Je jouais Claire. Ou était-ce Solange ? Je ne me rappelle pas. J'y suis revenue ensuite dans une production du Young Vic Theater à Londres, où je l'ai travaillée plus en détail dans une nouvelle version qu'avait créée l'auteur britannique francophile Martin Crimp. *Les Bonnes* et les autres pièces de théâtre de Jean Genet m'ont introduite à sa prose, notamment à *Notre-Dame-des-Fleurs*. J'aime la combinaison de sa férocité politique, de sa percussion et d'un tendre lyrisme. Comme beaucoup d'artistes, je suis préoccupée par les grands événements politiques qui surviennent – la migration massive, le Brexit, l'accession de Donald Trump au pouvoir… Je ne pense pas que quiconque puisse échapper à ces événements en tant que citoyen mais il est difficile d'y proposer des réponses en tant qu'artiste. Je suis revenue à cette pièce pour la quatrième fois pour approfondir la relation entre patrons et employés de maison immigrés sous-payés. Je voulais aussi examiner le point de vue masculin et la question du genre.

Avez-vous choisi de prendre en compte la note liminaire de Jean Genet, « Comment jouer *Les Bonnes* » ? Et plus généralement, quel traitement avez-vous fait de ses nombreuses didascalies ?

Bien sûr, je les ai étudiées mais cette fois j'étais moins intéressée par les idées sur le théâtre de l'auteur que par la structure politique de la pièce. J'ai donc pris avec précaution les indications de Jean Genet. La première version de la pièce a été mise en scène dans les années 1940 et nous déplaçons l'action dans les temps actuels à Amsterdam, donc nous avons évidemment immédiatement écarté les didascalies qui marquent l'époque. Ensuite, en décidant de faire de Madame un travesti, toutes les indications concernant ce que font les bonnes à Madame étaient redondantes parce que le processus de déshabillage et d'habillage pour un travesti n'est pas le même que pour une femme. Nous avons donc peu de rapport aux indications scéniques originales puisque notre spectacle se concentre plus sur les mots employés, les relations et la psychologie que sur la représentation qu'en avait Jean Genet.

Quels sont ces plans politiques que vous mentionnez ?

L'aspect politique de la pièce se situe dans l'oppression des pauvres par les classes privilégiées, puissantes et riches. On pourrait l'appeler le plan marxiste de la pièce – à un certain niveau, la pièce est une brûlante attaque politique envers la classe argentée (incluant Madame et Monsieur) qui emploie et paie peu des domestiques aux droits restreints, sans pouvoir, pour les tyranniser au point qu'ils en viennent à essayer de tuer leurs oppresseurs avant de se tuer eux-mêmes. La rage de Genet devant ce qui arrive au faible dans une société est une ligne de force dans toute son écriture. Et le faible, ce peut être les domestiques (ce que fut sa mère), les orphelins (ce qu'il fut) ou les homosexuels (ce qu'il était). Jean Genet est un puissant défenseur des droits des faibles, des « sans-pouvoir ».

En centrant votre mise en scène sur ces points, quel destin donnez-vous aux considérations intimes de Claire, Solange et Madame ?

Bien sûr, la pièce n'est pas seulement politique. Sa force durable réside aussi dans son exploration du genre, de l'identité et de la représentation. Nous avons l'ambition que tous ces plans apparaissent dans notre spectacle. Mais ces destins, apparemment personnels, sont très répandus. On ne peut pas ne pas voir les relations de pouvoir politiques dans la façon dont, dans beaucoup de sociétés, en Grande-Bretagne, en Hollande par exemple, les familles de classe moyenne citadine emploient des milliers de femmes venues d'autres pays de l'Union européenne, comme la Pologne ou la Roumanie, mais aussi de pays en voie de développement comme le Brésil, pour qu'elles soient nourrices ou femmes de ménage. Souvent, ces femmes n'ont ni contrat, ni statut clair et légal, et leurs employeurs ne paient ni les impôts, ni les cotisations qui leur donneraient une protection sanitaire, sociale et des congés payés. Elles sont souvent rémunérées en liquide pour qu'il n'y en ait pas trace, ce qui les expose du même coup à être abusées, intimidées ou maltraitées.

Pour un immigré de la classe sociale la plus basse, est-ce toujours aussi important de « se faire un nom », comme en rêvent Claire et Solange ?

Bien sûr, le rêve de « se faire son propre nom » est important pour tout immigré qui intègre une nouvelle société. Il signifie la reconnaissance par tous de son statut de citoyen à part entière, avec des droits, aussi bien celui d'une bonne carrière que celui de se construire une identité propre. La pièce, d'ailleurs, ne permet aux bonnes que de rêver à cette autre vie, dont elles sont aussi éloignées à la fin qu'elles ne l'étaient au début. En vérité, on pourrait dire que la pièce est une étude de l'impossibilité de cette classe de travailleurs de changer ou réaliser quoi que ce soit. En ce sens, c'est une pièce très sombre.

Les personnages de romans et de poèmes de Jean Genet vous ont-ils inspiré le nouveau personnage de Madame que vous créez ?

J'ai lu tous les romans de Jean Genet et toute sa poésie mais ce n'est pas l'inspiration directe de ma décision de faire de Madame un travesti. J'étais fascinée par l'idée de la féminité et de la masculinité – que signifie que l'un de nous soit homme et l'autre femme ? Lorsque les bonnes jouent et s'habillent en Madame, quelle version de « la femme » construisent-elles ? Comment cette version d'elles s'apparente-t-elle ou diffère-t-elle de leur apparence et de leur propre expérience de leur féminité ? Quand un homme s'habille en femme, quels aspects de lui-même a-t-il besoin d'ajouter, de soustraire, d'accentuer, de réduire ou de développer ? L'exploration de l'identité et du genre dans toutes les œuvres de Genet est tellement subtile et complexe que je voulais trouver un langage visuel qui s'associerait à son exploration verbale, textuelle de la question. Et il me faut aussi admettre quelque chose : la féministe en moi se refusait à raconter l'histoire d'une femme opprimant d'autres femmes !

—

Entretien réalisé par Marion Canelas